

## CHAPITRE XXXI.

*De quelques cas qui demandent des secours prompts. Évanouissements, Hémorrhagies, Accès de Convulsions, Suffocations, Suites de peur, Maux produits par des vapeurs nuisibles, Poisons, Douleurs excessives.*

## DES ÉVANOUISSEMENTS.

§. 494. **L'**ÉVANOUISSEMENT a plusieurs degrés ; le plus léger, dans lequel le malade se sent toujours & entend, sans pouvoir cependant parler, est ce qu'on appelle *défaillance* ou *foiblesse*, accident très fréquent chez les personnes qui ont des vapeurs, & dans lequel le pouls ne change pas beaucoup.

Quand le malade perd entièrement le sentiment & la connoissance, avec un affoiblissement très considérable du pouls, cet état s'appelle *syncope* ; c'est le second degré de l'évanouissement.

Si la syncope est telle que le pouls soit entièrement éteint, la respiration insensible, le corps froid, le visage d'un pâle livide ; ce dernier degré qui est rare, mais qui est la vraie image de la mort, & qui

DES ÉVANOUISSEMENTS. 183

quelquefois y conduit, s'appelle *asphyxie*.

Les évanouissements dépendent d'un grand nombre de causes différentes, dont je ne puis indiquer que les principales, qui sont, 1°. le trop de sang; 2°. le manque de sang, & en général la foiblesse; 3°. les embarras dans l'estomac; 4°. les maux de nerfs; 5°. les passions; 6°. quelques maladies.

*Des Évanouissements occasionnés par le trop de sang.*

§. 495. Le trop de sang est souvent une cause d'évanouissement; & l'on juge qu'il dépend de cette cause quand il attaque les personnes sanguines, fortes; robustes, & qu'il les attaque sur-tout après quelque cause propre à augmenter tout-à-coup le mouvement du sang, comme des aliments ou des boissons échauffantes, vin, liqueurs, café, des boissons bues chaudes, comme thé, mélisse, &c. un long séjour au soleil ou dans un endroit chaud; beaucoup d'exercice, une application un peu trop longue, quelque passion; sur-tout si à toutes ces causes se trouvent joints une rougeur vive & un gonflement de visage.

Dans ce cas, 1°. on fait flairer du vinaigre, on en lave le front, les tempes, les poignets après l'avoir mêlé avec la

#### 184 DES EVANOUISSEMENTS.

moitié d'eau tiède, si on le peut. Les eaux spiritueuses nuisent dans cette espèce.

2°. On fait avaler deux ou trois cuillerées de vinaigre, avec quatre ou cinq fois autant d'eau.

3°. On serre très fortement les jarretières au-dessus du genou, parce que par ce moyen on retient une plus grande partie de sang dans les jambes, & le cœur en est moins surchargé.

4°. Si la défaillance est opiniâtre, c'est-à-dire, dure plus de quelques minutes, ou s'il y a *syncope*, il faut faire une saignée au bras qui ranime très promptement.

5°. Après la saignée on fait très bien de donner un lavement; ensuite on laisse le malade tranquille en lui faisant boire de demi-heure en demi-heure quelques tasses de thé de fureau avec un peu de sucre & de vinaigre.

Quand les évanouissements qui dépendent de cette cause sont fréquents, il faut pour les éviter suivre les conseils que j'indiquerai plus bas, §. 544, en parlant des personnes qui sont trop de sang.

La même cause qui produit ces évanouissements occasionne aussi quelquefois de violentes palpitations dans les mêmes circonstances, & souvent même

## DES ÉVANOUISSEMENTS. 185

les palpitations précèdent ou suivent l'évanouissement.

*Des Evanouissemens occasionnés par la foiblesse.*

§. 496. Si le trop de sang, qu'on peut envisager comme un excès de santé, produit des évanouissements, ils sont encore plus souvent l'effet d'une cause contraire, c'est-à-dire, du manque de sang ou de l'épuisement.

Cette espèce arrive après de grandes hémorrhagies, après des évacuations ou promptes & excessives, comme au bout de quelques heures d'un *cholera morbus*, §. 321; ou plus lentes, mais longues, comme après une diarrhée invétérée, des sueurs excessives, un flux d'urine, des excès de nature à épuiser, des veilles opiniâtres un long dégoût, qui, en privant des aliments nécessaires, produit le même effet que des évacuations excessives.

L'on doit travailler à détruire ces causes d'évanouissements par les remèdes qui conviennent à chacune. Ce détail seroit déplacé ici; mais les secours qui conviennent dans le temps de l'évanouissement, sont à-peu-près les mêmes pour tous les cas de cette classe, excepté pour celui qui suit les hémorrhagies dont je

186 DES ÉVANOUISSEMENTS.

parlerai plus bas. On peut les réduire aux suivans.

1°. Il faut étendre les malades sur un lit, où on les couvre & on leur frotte, avec de la flanelle chaude, les jambes, les cuisses, les bras, tout le corps, sur lequel on a soin de ne laisser aucune ligature.

2°. On leur fait flairer des choses très spiritueuses, comme l'eau des Carmes, celle de la Reine d'Hongrie, le sel d'Angleterre, l'esprit de sel ammoniac, des herbes fortes, telles que la rue, la sauge, le romarin, la menthe, l'absynthe, &c.

3°. On leur met dans la bouche, & on tâche de leur faire avaler, quelques gouttes d'eau des Carmes, ou d'eau-de-vie, ou de quelque autre liqueur potable, mêlée à un peu d'eau, pendant qu'on prépare du vin échauffé avec du sucre & de la canelle, ce qui fait le meilleur des cordiaux.

4°. On leur applique sur le creux de l'estomac un morceau de flanelle, ou d'autre étoffe de laine, trempée dans du vin échauffé avec quelque herbe forte, ou même dans de l'eau-de-vie chaude.

5°. Si le mal paroît durer, il faut les mettre dans un lit bien chaud, parfumé avec un peu de sucre & de canelle, &c.

## DES EVANOUISSEMENTS. 187

continuer les frictions de tout le corps avec des flanelles chaudes.

6°. Dès qu'ils peuvent avaler aisément, on leur donne du bouillon avec un jaune d'œuf, ou un peu de pain ou de biscuit trempé dans le vin avec le sucre & la canelle.

7°. Enfin, pendant qu'on prend des précautions pour agir sur la cause, on continue pendant quelques jours à prévenir de nouveaux retours, en leur donnant souvent & peu à la fois d'une nourriture légère, mais cependant fortifiante, comme des panades au bouillon, des œufs à la coque, très frais & très peu cuits, des rôties au sucre, du chocolat, des soupes avec le meilleur bouillon, des gelées, du lait, &c.

§. 497. Les évanouissements qui sont une suite de la saignée, ou de quelque purgatif trop fort, appartiennent à cette classe.

Ceux qui surviennent après la saignée sont ordinairement très passagers, & finissent dès qu'on a étendu le malade sur un lit; & les personnes qui y sont sujettes, les préviennent en se faisant saigner couchées. S'il est un peu fort, du vinaigre senti seulement, ou avalé avec un peu d'eau, y remédie très bien.

On trouvera, §. 552, les moyens de

## 188 DES ÉVANOUISSSEMENTS.

remédier aux accidents qui sont une suite des émétiques ou des purgatifs trop forts.

*Des Évanouissements occasionnés par les embarras de l'estomac.*

§. 498. L'on a déjà vu §. 308, que les indigestions occasionnent des évanouissements, & si forts même qu'ils exigeroient des secours très actifs, tels qu'un émétique. Quelquefois l'indigestion est moins l'effet de la quantité des aliments que de leur qualité ou de leur corruption; ainsi il y a quelques personnes que des œufs, du poisson, des écrivisses, des aliments gras, jettent dans un mal-aise & une angoisse très souvent accompagnés d'évanouissements. On juge que l'évanouissement dépend de cette cause, quand elle a précédé, & qu'il ne peut dépendre ni de celles dont j'ai parlé, ni de celles dont je parlerai.

L'on doit dans ce cas ranimer le malade, comme dans les espèces précédentes, en lui faisant sentir quelque odeur forte quelle qu'elle soit; mais l'essentiel, c'est de lui faire avaler beaucoup de quelque boisson tiède qui noie ces matières, en émousse l'âcreté, & en procure l'évacuation par le vomissement, ou les entraîne dans les boyaux.

## DES ÉVANOUISSEMENTS. 139

Une légère infusion de camomille, de sauge, de sureau, de chardon bénit, de thé, opere à peu près avec la même efficacité; le chardon bénit & les camomilles operent cependant plus sûrement le vomissement. L'eau tiède seule est très bonne.

L'évanouissement finit, ou au moins diminue beaucoup, dès que l'on a commencé à vomir. Il arrive même souvent que la nature excite pendant l'évanouissement des nausées qui raniment le malade un moment, mais qui étant insuffisantes pour le faire vomir, le laissent bientôt retomber dans son anéantissement qui dure souvent assez long-temps, & qui laisse des maux de cœur, des vertiges, un mal-aise qu'on n'éprouve point dans les premières espèces.

Lorsque l'accès a fini, il faut se mettre pendant quelques jours à une diète très légère, & prendre en même temps, le matin à jeun, une prise de la poudre N. 33, qui débarrasse l'estomac de ce qui peut y être resté de nuisible, & en rétablit les forces.

§. 499. Il y a une autre espèce d'évanouissement qui a aussi sa cause dans l'estomac, mais qui est cependant très différente de celle-ci, & qui demande des secours très différents; c'est celle qui est

produite par une grande sensibilité de cet organe, & une foiblesse générale.

Les personnes sujettes à ce mal sont des personnes valétudinaires, foibles, que peu de chose éprouve, & dont l'estomac est en même temps foible & très sensible. La quantité d'aliments qui leur est nécessaire, quelque petite qu'elle soit, les fatigue, elles ont presque toujours un peu de mal-aise après le repas; & s'il arrive qu'elles mangent un peu plus, ou qu'elles mangent quelque aliment un peu moins facile à digérer, qu'elles aient quelque émotion après avoir mangé, que la saison soit défavorable, souvent même sans que l'on puisse en assigner aucune cause sensible, le mal-aise se change en évanouissement.

Ces malades n'ont presque besoin dans ce moment que d'un grand repos, & il suffiroit de les étendre sur un lit: mais comme on se résout difficilement à être tranquilles spectateurs d'un évanouissement, on peut leur faire sentir quelque eau spiritueuse, en laver les tempes & les poignets, & en même temps leur faire avaler un peu de vin. Les frictions sont aussi utiles.

Cette espèce d'évanouissement est plus souvent suivie d'un peu de fièvre, que les autres espèces.

*Des Evanouissements qui dépendent des maux de nerfs.*

§. 500. Cette espèce d'évanouissement est presque entièrement inconnue aux personnes auxquelles cet ouvrage est principalement destiné : mais comme il y a des personnes de la ville qui passent une partie de leur vie à la campagne , & des personnes à la campagne qui ont le malheur d'avoir les maux de la ville , j'ai cru devoir en dire un mot.

Je n'entends ici par maux de nerfs que ceux qui dépendent de ce vice dans les nerfs , qui fait qu'ils excitent dans le corps ou des mouvements irréguliers , c'est-à-dire , des mouvements sans cause extérieure au moins sensible , & sans un acte de la volonté ; ou des mouvements beaucoup plus considérables qu'ils ne devroient l'être , s'ils étoient proportionnés à la force de l'impression extérieure. C'est précisément cet état qu'on appelle *vapeurs* , chez le peuple *la mere*. Et comme il n'y a aucun organe qui n'ait ses nerfs , aucune ou presque aucune fonction sur laquelle les nerfs n'influent , l'on comprend aisément que les *vapeurs* étant cet état qui résulte de ce que les nerfs ont de faux mouvements sans causes évidentes , & toutes les fonctions du corps

dépendant en partie des nerfs, il n'y a aucun symptôme de maladies que les *vapeurs* ne puissent produire, & que ces symptômes par-là même doivent varier infiniment suivant les branches des nerfs qui se dérangent. L'on comprend aussi pourquoi les vapeurs d'une personne ne ressemblent souvent point à celles d'une autre, pourquoi les vapeurs d'un jour ne ressemblent point chez la même personne à celles du lendemain; l'on comprend encore que les vapeurs sont un mal très réel, & que cette bisarrerie dans les symptômes, qui étant incompréhensible pour tous ceux qui ne sont pas versés dans la connoissance de l'économie animale, a fait qu'ils les ont regardées comme l'effet d'une imagination dépravée, plutôt que comme une maladie réelle; l'on comprend, dis-je, que cette bisarrerie est un effet nécessaire de la cause des vapeurs, & que l'on n'est pas plus maître de ne pas en avoir que de ne pas avoir un accès de fièvre, ou de mal de dents.

§. 501. Quelques exemples donneront une idée plus nette du mécanisme des *vapeurs*. Un émétique fait vomir principalement par l'irritation qu'il occasionne aux nerfs de l'estomac, irritation qui produit la contradiction de cet organe. Si par une suite de ce vice des nerfs qui constitue

constitue les vapeurs, ceux de l'estomac viennent à agir avec la même violence qu'après un émétique, le malade sera travaillé par de violents efforts pour vomir, tout comme s'il avoit pris un émétique; & ce cas n'est pas rare.

Si un faux mouvement dans les nerfs qui se distribuent dans le poumon vient à resserrer les petites vésicules qui doivent admettre l'air frais à chaque inspiration, le malade se sentira suffoqué, tout comme si ce resserrement étoit occasionné par quelque vapeur nuisible.

Si les nerfs qui se distribuent à la peau viennent, par une suite de ces mouvements irréguliers, à se resserrer, comme ils pourroient le faire par le froid, ou par quelque application, la transpiration s'arrêtera, les humeurs qui doivent s'évacuer par cette voie, se rejeteront ou sur les reins, & l'on rendra beaucoup d'urine claire, accident très fréquent chez les personnes à vapeurs; ou sur les boyaux, & l'on aura une diarrhée aqueuse, souvent très rebelle.

§. 502. Parmi les différents symptômes de cette maladie, les évanouissements ne sont pas un des plus rares.

On est sûr qu'il dépendent de cette cause quand ils attaquent une personne sujette à cette maladie, & qu'on ne peut

trouver aucune des autres causes qui les produisent.

Ces évanouissements ne sont presque jamais dangereux , & n'ont presque besoin d'aucun secours ; il faut mettre le malade sur un lit , lui donner beaucoup d'air , & lui faire sentir quelque odeur plutôt puante qu'agréable : c'est dans ces évanouissements que la fumée de cuir , de plume , de papier , réussit souvent très bien.

§. 503. Ils sont souvent occasionnés parceque le malade a été un peu trop longtemps à jeun , parcequ'il a un peu trop mangé , qu'il est dans une chambre trop chaude , qu'il a vu trop de monde , qu'il a senti quelque odeur trop forte , qu'il est trop ferré , que quelques discours l'ont affecté un peu trop vivement , en un mot , par beaucoup de causes presque insensibles pour des gens bien portants , mais qui operent un effet très violent sur ces personnes , parceque , comme je l'ai dit , le vice de leurs nerfs consistant à être affectés beaucoup trop vivement , la force de la sensation n'est point proportionnée à celle de sa cause extérieure.

Quand on peut démêler quelle est celle de ces causes qui a occasionné l'évanouissement ; l'on sent qu'il convient d'y remédier en l'éloignant si elle subsiste encore.

Comme des causes aussi légères peuvent produire ces évanouissements, il n'est pas surprenant qu'ils reviennent souvent. Le meilleur préservatif est de détruire le vice des nerfs qui les produit, mais le long détail de ce traitement sort absolument de mon plan (1). Je me con-

---

(1) Il n'y a point de maladies qui dépendent d'un plus grand nombre de causes différentes que les maux de nerfs, & il n'y en a point qui exigent, par-là même, des traitements plus variés. Cette vérité paroît n'avoir pas encore été généralement assez connue, & l'on est surpris de voir proposer des méthodes générales pour tous les maux de nerfs, sans attention à la différence des causes qui les entretiennent. Les méthodes des uns sont diamétralement opposées à celles des autres, tous cependant ont eu des succès, & cela même prouve la nécessité d'employer des moyens aussi variés que les causes du mal. Je suis entré, à cet égard, dans les plus grands détails, dans un ouvrage sur ces maladies, que je croyois presque fini il y a quelques années, mais auquel il ne m'a pas encore été possible de mettre la dernière main, & dont j'ai mieux connu toute la difficulté, par la multitude de cas nouveaux que j'ai vus, & qui m'ont développé toute l'étendue de mon entreprise. Les maux de nerfs tiennent à tous les autres maux, & leur traction est intimement liée à tout ce qu'il y a de plus difficile dans la théorie & la pratique de la Médecine; je le vois trop pour n'être pas effrayé de la tâche que je m'étois imposée, parceque j'en avois d'abord mieux senti l'utilité que les difficultés.

tente d'avertir les personnes qui y sont sujettes, que tous les remèdes évacuans, saignées, purgatifs, eaux minérales purgatives, tous les remèdes trop rafraîchissans & trop relâchans, les sels, les eaux chaudes, les chambres chaudes, le long sommeil, la vie sédentaire, leur sont en général très nuisibles; qu'il ne leur faut que des remèdes qui fortifient sans irriter & sans échauffer; que la vie active; les chambres & les lits froids, le grand air, sur-tout le matin, l'exercice sur-tout à cheval, la distraction & la sobriété, sont les vrais remèdes de l'espèce la plus fréquente de ce mal. Les excès, la vie molle, les eaux chaudes & les chagrins les perpétuent, & rendent absolument inutiles tous les remèdes.

*Des Evanouissements produits par les passions.*

§. 504. L'on a quelques exemples de gens qu'une joie excessive a tués sur-le-champ; mais ces cas sont rares, & l'on ne demande pas souvent du secours pour les défaillances que le plaisir procure. Il n'en est pas de même de la colère, du chagrin & de la peur. Je parlerai de la peur dans un article séparé; je dois dire ici un mot de la colère & du chagrin.

§. 505. Une colère excessive, un chagrin violent tuent quelquefois dans un clin d'œil; plus souvent ils jettent seulement dans la défaillance: le chagrin surtout produit cet effet, & il est très commun de voir des personnes dans cet état, tomber de défaillances en défaillances pendant plusieurs heures. L'on sent fort bien que dans ce cas il y a très peu de secours à donner; il est utile de leur faire sentir du vinaigre, & de leur faire prendre fréquemment quelques tasses d'une boisson chaude légèrement cordiale, comme de la mélisse, ou de la limonade faite avec l'écorce d'orange ou de citron.

Un calmant cordial qui m'a paru réussir le mieux, c'est une grande cuillerée à café d'un mélange de trois parties de *liqueur minérale anodine* d'HOFFMAN, & d'une partie de *teinture spiritueuse de succin*, qu'on fait avaler dans une cuillerée d'eau, & l'on boit par-dessus quelques tasses des boissons que je viens d'indiquer.

Il ne faut pas croire qu'on puisse remédier aux défaillances de cette espèce par les nourritures; l'état physique dans lequel un violent chagrin met le corps, est, de toutes les dispositions, celle dans laquelle les aliments peuvent le plus

198 DES EVANOUISSEMENTS.

nuire; & tant que la violence du faïssissement dure, il ne faut donner que quelques cuillerées de bouillon, ou quelques bouchées de rôties au sucre.

§. 506. Quand la colère a été portée à un point si violent, que la machine épuisée par cet effort tombe tout-à-coup dans un relâchement excessif, il survient quelquefois une défaillance, & même une *syncope*.

Il suffit de laisser le malade tranquille, & de lui faire sentir du vinaigre. Quand il est revenu, on lui fait boire beaucoup de limonade chaude faite avec le jus de citron, le sucre & l'eau, & on lui donne des lavements N°. 5.

Il reste quelquefois dans ce cas des maux de cœur, des envies de vomir, une amertume à la bouche, des vertiges qui paroïtroient indiquer un émétique; mais il faut bien se garder de l'employer, il pourroit avoir les suites les plus funestes: la limonade & les lavements dissipent ordinairement cet état. Si le dégoût & les maux de cœur continuoient, on pourroit tout au plus ordonner le remède N°. 23, ou quelques prises du N°. 24.

*Des Evanouissements qui arrivent dans les maladies.*

§. 507. Les évanouissements qui sur-

viennent dans d'autres maladies, ne sont jamais d'un augure favorable, parcequ'ils dénotent de la foiblesse, & que la foiblesse est un obstacle de guérison.

Dans le commencement des maladies putrides, ils dénotent aussi souvent un embarras d'estomac, & un amas de mairies corrompues, & ils cessent quand il est survenu quelque évacuation par les vomissements ou par les selles.

Dans le commencement des fièvres malignes, ils annoncent toute la force de la malignité & la ruine des forces.

Dans l'un & l'autre cas, le vinaigre, extérieurement & intérieurement, est le meilleur remède pendant l'accès, & ensuite beaucoup de jus de citron & d'eau.

§. 508. Les évanouissements qui surviennent dans les maladies accompagnées de beaucoup d'évacuations, se guérissent comme ceux qui dépendent de la foiblesse, & il faut chercher à modérer les évacuations.

§. 509. Les personnes qui ont un accès dans le corps, sont sujettes à s'évanouir fréquemment; on les ranime avec le vinaigre: mais souvent un de ces évanouissements devient mortel.

§. 510. Il arrive à plusieurs personnes d'avoir un évanouissement plus ou moins fort, à la fin d'un violent accès de fièvre,

ou de chaque redoublement dans les fièvres continues; ce qui prouve toujours que la fièvre a été très forte, l'évanouissement étant l'effet du relâchement qui succède à une forte tension. Une ou deux cuillerées de vin blanc léger, mêlées à autant d'eau, sont le seul secours nécessaire.

§ 511. Les personnes qui sont sujettes à de fréquents évanouissements, ne doivent rien négliger pour en connoître la cause, & pour la détruire quand ils la connoissent, parceque l'effet des évanouissements est toujours nuisible, excepté dans quelques fièvres dans lesquelles il paroît décider les crises.

Tout évanouissement laisse dans le malade & dans la foiblesse, les sécrétions se suspendent, les humeurs croupissent, il se forme des engorgements; & si le mouvement du sang s'arrête tout-à-fait, ou se ralentit considérablement, il se forme dans le cœur & dans les gros vaisseaux des polypes souvent incurables, dont les suites sont terribles, & qui, quelquefois, occasionnent des anévrysmes intérieurs, qui tuent toujours après de longues angoisses.

Les évanouissements qui attaquent les vieillards sans cause manifeste, sont d'un fâcheux augure.

*Des Hémorrhagies.*

§. 512. Les hémorrhagies de nez qui surviennent dans les fièvres inflammatoires, sont ordinairement une crise favorable, qu'il faut bien se garder d'arrêter, à moins qu'elle ne devînt excessive, & ne fît craindre pour la vie du malade.

Dans les sujets bien portants, comme elles ne surviennent presque jamais que quand il y a une surabondance de sang, il ne convient pas non plus de les arrêter trop tôt; il seroit à craindre qu'il ne se formât des engorgements sanguins dans quelque partie intérieure.

Quelquefois il survient un évanouissement après qu'il s'est écoulé une médiocre quantité de sang; cet évanouissement arrête l'hémorrhagie, & se dissipe sans autre secours que l'odeur du vinaigre. Mais d'autres fois il survient défaillance sur défaillance, sans que le sang s'arrête; il y a même de légers mouvements convulsifs, & du délire: alors il faut nécessairement arrêter l'écoulement; & même sans attendre ces symptômes violents, voici les signes qui font juger si l'on doit l'arrêter ou non. » Tandis que » le pouls est encore assez plein, que la » chaleur du corps reste égale par-tout, » jusqu'aux extrémités, & que le visage

» & les lèvres sont colorés de rouge, on  
 » n'a rien à redouter de l'hémorrhagie,  
 » fût-elle même violente.

» Mais lorsque le pouls commence à  
 » être tremblant, lorsque le visage & les  
 » lèvres sont pâles, que le malade se  
 » plaint du mal de cœur, il faut arrêter  
 » l'écoulement du sang «.

Et comme les remèdes n'agissent pas  
 sur-le-champ, il vaut mieux en commen-  
 cer l'usage un peu trop tôt, que d'atten-  
 dre trop tard. Je n'en connois pas de  
 plus efficaces que les suivans.

§. 513. 1°. On applique des bandes  
 aux bras, dans l'endroit où on les appli-  
 que pour faire la saignée, & au bas des  
 cuisses, dans l'endroit où l'on met les  
 jarterieres, & l'on les ferre fortement,  
 afin d'arrêter le sang dans les extrémités.

2°. Pour augmenter cet effet, on fait  
 tremper les jambes dans l'eau tiède jus-  
 qu'au genou; en relâchant les vaisseaux  
 des jambes, elle fait qu'ils se dilatent, &  
 reçoivent par là même plus de sang. Si  
 l'eau étoit froide, elle renverroit le sang  
 à la tête; si elle étoit chaude, elle en  
 augmenteroit le mouvement, donneroit  
 plus de vitesse au pouls, & animeroit  
 l'hémorrhagie.

Quand l'hémorrhagie est arrêtée, on  
 peut un peu relâcher les ligatures, ou

en défaire une tout-à-fait, & laisser les autres encore une heure ou deux sans y toucher ; mais il faut bien se garder de les desserrer tout-à-fait toutes à la fois.

3°. On fait prendre, toutes les demi-heures, seize ou vingt grains de nitre & une cuillerée de vinaigre dans un demi-verre d'eau.

4°. On fait fondre une dragme de vitriol blanc dans deux cuillerées à soupe d'eau de fontaine, & l'on trempe dans cette liqueur une tente de charpie, ou de brins de linge fin, qu'on introduit dans le nez, d'abord horizontalement, qu'on relève ensuite, & qu'on porte aussi haut qu'il est possible, à l'aide d'un bois flexible. Si ce remède ne réussit pas, la *liqueur minérale anodine* d'Hoffman, employée de la même façon, réussit à coup sûr ; & dans les campagnes, où l'on n'a souvent ni l'un ni l'autre de ces remèdes, de l'eau-de-vie, & même de l'esprit-de-vin, mêlés avec un tiers de vinaigre, réussissent très bien, & j'en ai vu de grands effets.

L'on peut aussi se servir du remède N°. 67, dont j'ai déjà parlé à l'article des plaies, qu'on met en poudre, & qu'on porte aussi haut qu'il est possible dans les narines, au bout d'une tente de

charpie, qui s'en charge très aisément; ou dans un canon de plume, qu'on remplit de cette poudre; on le porte fort haut, & on souffle ensuite fortement par le bout extérieur: mais la première méthode est à préférer.

5°. Quand le sang est arrêté, on laisse le malade dans un grand repos, & on se garde bien de retirer la tente qui est restée dans le nez, ou de détacher les caillots de sang figé qui le remplissent; ce détachement se fait peu à peu, & la tente ne ressort souvent qu'au bout de plusieurs jours.

§. 514. Je ne parle point de la saignée; parceque je la crois inutile, & que si quelquefois elle arrête le sang, d'autres fois elle l'anime; ni des anodins, dont l'effet est constamment de déterminer plus de sang à la tête.

Les applications d'eau froide à la nuque ne doivent jamais être employées, elles ont quelquefois produit les accidents les plus fâcheux; mais quand l'hémorragie dure trop long-temps, on peut permettre cette application, ou celle de vinaigre, sur le front.

Dans toutes les hémorrhagies, le repos, les ligatures, & l'usage des boissons N°. 2, ou 4, sont très utiles.

§. 515. Les personnes sujettes aux frê-

quentes hémorrhagies doivent se conduire de la façon prescrite dans le chapitre suivant, §. 544; peu souper, éviter toutes les choses âcres & spiritueuses, éviter les endroits trop chauds, & ne se couvrir la tête que très légèrement.

Quand on a été sujet pendant longtemps à des hémorrhagies, si elles finissent, il faut diminuer ses aliments, se faire saigner de temps en temps, & prendre quelques laxatifs, sur-tout le N<sup>o</sup>. 24, & souvent le soir du nitre.

Les hémorrhagies sont très-fréquentes chez les jeunes gens depuis l'âge de huit ou neuf ans, jusqu'à celui de dix-huit ou vingt, & ordinairement sans aucun danger. Mais comme elles prouvent beaucoup de sang & de mouvement dans le sang, elles indiquent qu'ils doivent éviter les aliments & les boissons qui nourrissent beaucoup & qui échauffent.

*Des accès de convulsions & d'épilepsie.*

§. 516. Les convulsions sont en général plus effrayantes que dangereuses; elles dépendent d'un grand nombre de causes différentes, & leur guérison dépend de la destruction de ces causes.

Dans l'accès il y a très peu de remèdes à tenter.

Rien n'abrège ni ne diminue même un accès d'épilepsie : ainsi il ne faut rien faire , d'autant plus que souvent les remèdes aigrissent le mal ; mais on doit seulement veiller à la sûreté du malade , en empêchant qu'il ne se donne des coups violents : il est aussi utile de mettre entre les dents , si on le peut , un petit rouleau de linge , qui empêche que la langue ne s'engage , & ne soit dangereusement serrée dans une forte convulsion.

Le seul cas qui demande quelque secours , c'est quand l'accès paroît si violent , le col si gonflé , le visage si rouge , qu'on a lieu de craindre une apoplexie , qu'il faut prévenir par une saignée au bras , de huit ou dix onces.

Comme cette cruelle maladie est fréquente dans les campagnes , c'est rendre un service essentiel aux infortunés qui en sont les victimes , que de les avertir combien il est dangereux pour eux de se livrer à faire aveuglément tous les remèdes qu'on leur conseille. S'il y a une maladie dont le traitement soit délicat , c'est celle-ci : il y en a quelques espèces qui sont incurables ; celles même qui sont guérissables , demandent tous les soins des Médecins les plus éclairés ; & ceux qui prétendent guérir tous les épilepti-

ques avec un même remède, sont des ignorants ou des imposteurs, souvent tous les deux à la fois.

§. 517. Les accès de convulsions simples, non épileptiques, sont souvent fort longs, & continuent presque sans interruption pendant des jours, & même des semaines.

L'on doit chercher à en découvrir la véritable cause; mais l'on ne doit presque rien faire pendant les accès: les nerfs se trouvent alors dans un si grand degré de tension & de sensibilité, que les remèdes qui passent pour les mieux indiqués, redoublent souvent l'orage, au lieu de l'appaiser.

Des boissons aqueuses légèrement aromatiques, sont ce qu'il y a de plus innocent, comme de la mélisse, du tilleul, du sureau; quelquefois une tisane de réglisse réussit mieux que rien d'autre.

*Des accès de suffocations.*

§. 518. Les suffocations, quelque nom qu'on leur donne, quand elles attaquent tout-à-coup une personne dont la respiration étoit aisée auparavant, dépendent presque toujours, ou d'un spasme dans les nerfs des vésicules du poumon, ou d'un engorgement de sang dans le poumon, ou d'un engorgement de cette

## 208 DES SUFFOCATIONS:

même partie produit par des humeurs visqueuses.

La suffocation qui dépend d'un spasme, n'est pas dangereuse, elle se dissipe d'elle-même, & l'on peut la traiter comme les évanouissements qui dépendent de la même cause. Voyez §. 502.

§. 519. On connoît que la suffocation dépend d'un engorgement sanguin, quand elle attaque des personnes fortes, vigoureuses, sanguines, qui mangent beaucoup, qui mangent des aliments succulents, qui boivent des vins forts, des liqueurs, qui s'échauffent souvent; quand elle attaque après quelque cause d'échauffement, quand le pouls est plein, fort, le visage rouge.

On la guérit, 1°. par la saignée du bras très abondante, & réitérée, s'il est besoin.

2°. Par des lavements.

3°. Par beaucoup de tisane, N°. 1, à chaque pot de laquelle on joint une dragme de nitre.

4°. Par la vapeur du vinaigre respirée continuellement. Voyez §. 55.

§. 520. L'on a lieu de croire que la suffocation dépend d'un dépôt d'humeurs visqueuses sur le poumon, quand elle attaque des personnes dont le tempérament & le genre de vie sont opposés au

tempérament & au genre de vie dont je viens de parler, tels que des gens valétudinaires, foibles, phlegmatiques, pituiteux, paresseux, dégoûtés, qui se nourrissent mal, ou de choses grasses, visqueuses & insipides, qui boivent beaucoup d'eaux chaudes; quand le mal attaque par un temps pluvieux, un vent de midi; quand le pouls est mou & petit, le visage pâle & cavé.

Ce qu'on peut faire de plus efficace; c'est 1°. de donner toutes les demi-heures une demi-tasse de la potion N°. 8, si on peut l'avoir d'abord; 2°. de faire boire abondamment de la boisson N°. 12; 3°. d'appliquer aux gras des jambes deux forts vésicatoires.

Si le malade étoit robuste avant l'accident, si le pouls conserve encore de la force & paroît un peu plein, une saignée de sept ou huit onces est souvent indispensablement nécessaire.

Un lavement produit aussi quelquefois de très grands effets.

Les malades sont ordinairement foulés dès qu'ils peuvent beaucoup cracher, quelquefois même un peu vomir.

Le remède N°. 25, dont on donne une prise de deux en deux heures, avec une tasse de la tisane N°. 12, réussit souvent très bien.

Si l'on n'avoit ni ce remède, ni celui du N° 8, ce qui peut souvent arriver dans les campagnes, il faut piler un oignon médiocre dans un mortier de fer, ou de marbre, verser dessus un verre de vinaigre bouillant, passer fortement par un linge, y mêler autant de miel, & avaler toutes les demi-heures une cuillerée de ce mélange dont j'ai observé l'efficace d'une façon sensible.

*Des suites de la peur.*

§. 521. Je placerai ici quelques conseils pour prévenir les mauvais effets des peurs, qui ont des suites très fâcheuses à tout âge, mais sur-tout chez les enfants.

Les effets généraux de la peur sont de resserrer tous les petits vaisseaux, & de repousser le sang vers l'intérieur; de là la suppression de la transpiration, le faiblissement général, le tremblement, les palpitations & l'angoisse quand le cœur & le poumon sont surchargés de sang, quelquefois même les évanouissements, des maladies incurables du cœur, la mort; souvent les assoupissements, les rêveries, une espèce de délire furieux, comme je l'ai vu fréquemment chez des enfants quand les vaisseaux du cerveau s'engorgent; les convulsions & l'épilepsie

même, qui est souvent la suite horrible d'un mauvais badinage. La moitié des épilepsies en dépend, & l'on ne fauroit trop inculquer aux enfans de ne jamais se faire réciproquement peur; les maîtres d'école devroient les avertir sérieusement sur cet article.

Quand l'humeur de la transpiration arrêtée se jette sur les boyaux, il en résulte des diarrhées très longues & très opiniâtres.

§. 522. L'on doit chercher à rétablir la circulation dérangée, à rappeler la transpiration, & à calmer l'agitation des nerfs.

La méthode ordinaire est de donner d'abord de l'eau fraîche; mais quand la frayeur est considérable, cette méthode est pernicieuse, & j'en ai vu de très fâcheux effets.

Il faut mettre les malades dans un endroit tranquille, ne laisser avec eux que très peu de personnes qui leur soient très familières, leur donner quelques tasses de boisson chaude, sur-tout de tilleul & de mélisse, leur mettre les jambes dans un bain tiède, dans lequel on les laisse une heure s'il est possible, en les leur frottant de temps en temps, & en leur donnant tous les demi-quarts d'heure une petite tasse de ces boissons. Quand le calme

est un peu revenu, & que la peau est généralement réchauffée, on doit chercher à les faire dormir & abondamment transpirer; pour cela on peut leur donner quelques cuillerées de vin en les mettant au lit, avec une tasse de ces mêmes boissons, ou, ce qui est plus sûr, quelques gouttes de laudatum liquide de SYDENHAM, dont la dose ordinaire est de seize jusqu'à vingt gouttes, ou, s'il manque, une prise de thériaque.

§. 523. Quelquefois les enfants ne paroissent pas d'abord extrêmement effrayés, mais la peur se renouvelle pendant le sommeil & n'en a que plus de force; il faut alors mettre en pratique les conseils que je viens de donner, quelques fois de suite, avant que de les coucher.

Souvent la peur se renouvelle à la nuit tombante, & les met tous les jours dans un état violent; l'on doit employer les mêmes moyens, & tâcher de les faire dormir à l'heure du retour.

J'ai dissipé, par ces mêmes secours, les tristes effets de la peur chez les femmes en couche, pour qui elle est ordinairement funeste, & souvent promptement mortelle.

Si la suffocation est violente, l'on est quelquefois obligé de faire une saignée du bras.

Il faut obliger les malades à un exercice doux, mais presque continuel.

Tous les remèdes violents rendent incurables les maladies qui sont une suite de la peur, une assez fréquente, c'est une obstruction au foie, qui produit une jaunisse.

*Des accidents produits par la vapeur du charbon & par celle du vin.*

§. 524. Il n'y a point d'années qu'il ne périssè un grand nombre de personnes par la vapeur du charbon ou de la braise & par celle du vin.

Ces accidents produits par le charbon ont lieu quand on brûle de la braise & sur-tout du charbon dans une chambre fermée, ce qui est exactement s'empoisonner soi-même. L'huile sulphureuse, développée en brûlant, se répand dans la chambre, & ceux qui y sont sentent un embarras de tête, des vertiges, des maux de cœur, une foiblesse & un engourdissement singulier, un délire, des convulsions, un tremblement; & s'ils n'ont pas la présence d'esprit ou la force de se retirer, ils périssent assez promptement.

J'ai vu une femme qui eut pendant deux jours des tournoiemens de tête & des vomissemens presque continuels pour avoir été moins de six minutes dans une

chambre où il y avoit cependant une fenê-  
tre & une porte ouvertes, avec un ré-  
chaud dans lequel il n'y avoit que quel-  
ques charbons; elle auroit péri si tout eût  
été fermé.

Cette vapeur est narcotique, „ & elle  
„ tue en produisant une affection sopor-  
„ reuse, ou apoplectique, mêlée cepen-  
„ dant de quelque chose de convulsif,  
„ comme le prouvent assez la clôture de  
„ la bouche & le serrement des mâchoi-  
„ res „.

L'état du cerveau dans les cadavres  
démontre que c'est d'apoplexie que l'on  
meurt; il est cependant vraisemblable  
que quelquefois la suffocation a aussi part  
à la mort, puisque l'on a trouvé le pou-  
mon engorgé de sang & livide.

L'on a aussi observé dans quelques su-  
jets, „ que les malades attaqués de la va-  
„ peur du charbon ont ordinairement  
„ tout le corps d'un tiers plus gros que  
„ dans l'état naturel; le visage, le col  
„ & les bras sont gonflés comme s'ils  
„ avoient été soufflés, & la machine sem-  
„ ble dans l'état de violence qu'auroit  
„ éprouvé quelqu'un qu'on auroit étran-  
„ glé, & quiauroit long-temps combattu  
„ avant que de succomber „.

§. 525. Les personnes qui sentent le  
danger & qui se retirent à temps, sont

soulagées ordinairement dès qu'elles sont au grand air ; ou s'il leur reste du mal-aise, un peu d'eau & de vinaigre, ou de la limonnade, bus chauds, les soulagent assez promptement. Quand on a perdu le sentiment & la connoissance, & que le pouls est presque insensible, s'il y a quelques moyens de ranimer le malade, ils consistent :

1°. A l'exposer dans un air très pur & frais. Sans cela tous les autres secours seroient absolument inutiles.

2°. A lui faire respirer quelque odeur très pénétrante qui le ranime un peu, comme l'esprit volatil de sel ammoniac, le sel d'Angleterre, &c. ensuite à l'entourer de vapeur de vinaigre.

3°. A lui faire une saignée au bras ; ou, ce qui seroit peut-être à préférer, à la jugulaire.

4°. A lui mettre les jambes dans l'eau tiède & à les bien frotter.

5°. A lui faire boire beaucoup de limonnade ou d'eau & du vinaigre, avec du nitre.

6°. A lui donner des lavements acres. Comme il est démontré qu'il y a du spasme, on s'est bien trouvé de quelques remèdes antispasmodiques, comme la *liqueur minérale anodine* d'HOFFMAN ; l'on a même donné de l'opium avec succès,

mais il ne peut être permis qu'à un Médecin de l'employer dans ce cas.

L'émétique est nuisible, & les envies de vomir ne dépendent que de l'embaras du cerveau.

L'on se trompe en croyant qu'il suffit d'avoir laissé brûler un moment le charbon en plein air ou sous une cheminée, pour que le danger de la vapeur soit passé.

Il y a une imprudence criminelle à coucher dans une chambre où il y a du charbon allumé; & le nombre de ceux qui ne se sont jamais réveillés est si grand & si généralement connu, qu'il est étonnant comment on se livre encore à cette malheureuse habitude.

§. 326. Les Boulangers qui font de la braise, en ont souvent de grandes quantités dans leurs caves; & la vapeur dont cette cave est pleine, les saisit quelquefois au moment où ils y entrent; ils tombent sans sentiment, & périssent si on ne les retire pas assez tôt pour leur donner les secours que je viens d'indiquer.

» Un moyen sûr pour éviter ces fortes  
 » d'accidents, c'est en descendant dans  
 » la cave d'y jeter du papier ou de la  
 » paille enflammée; s'ils brûlent tout-à-  
 » fait, on n'a rien à craindre de la va-  
 » peur; quand ils s'éteignent, il ne faut  
 » point entrer dans la cave; mais on  
 » met

» met à la porte, après avoir ouvert le  
» foupirail, une botte de paille qu'on  
» allume, & qui sert comme de ven-  
» touse pour attirer avec force l'air exté-  
» rieur; on essaie de nouveau si le pa-  
» pier brûle, & s'il ne brûle pas on re-  
» nouvelle la paille allumée «.

§. 527. Le charbon du bois brûlé à feu ouvert, n'est pas à beaucoup près aussi dangereux que le charbon proprement dit; dont le danger vient de ce qu'en l'étouffant par les moyens en usage pour cela, on a concentré toute la partie sulfureuse qui en fait le danger; mais il n'est cependant pas entièrement dénué de ce principe nuisible, sans quoi il ne feroit plus charbon.

La méthode vulgaire de jeter du sel sur les charbons allumés, avant que de les porter dans une chambre, ou d'y mettre un morceau de fer qui se charge d'une partie de ce soufre narcotique & mortel, à un certain degré d'utilité, mais ne suffit pas pour éloigner tout le danger.

§. 528. Quand les grands accidents sont passés, qu'il ne reste que de la foiblesse, de l'étourdissement, du dégoût, il n'y a rien de mieux que de la limonade mêlée à un quart de vin, dont on prend fréquemment une demi-rasse avec un peu de croûte de pain.

§. 529. La vapeur qui s'exhale du vin, & en général de toutes les liqueurs qui fermentent, comme la bière, le cidre, &c. a quelque chose de vénéneux qui tue, tout comme la vapeur du charbon; & il y a toujours quelque danger à entrer dans une cave où il y a beaucoup de vin en fermentation, si elle a été fermée pendant plusieurs heures: l'on a une multitude d'exemple de gens morts en y entrant, & d'autres qui ont eu beaucoup de peine à s'en tirer.

Quand il arrive de ces accidents, il ne faut pas exposer successivement des hommes à aller périr en voulant retirer les premiers qui sont tombés; mais l'on doit commencer par purifier l'air en employant les moyens indiqués plus haut, ou en tirant dans la cave quelques coups de fusil; ensuite on peut se hasarder à entrer avec précaution.

Quand ces infortunés sont dehors, il faut les traiter comme ceux qui ont été affectés par la vapeur du charbon.

J'ai vu un homme, il y a huit ans, que la vapeur de l'esprit volatil de sel ammoniac ne commença à affecter qu'au bout d'une heure, & qu'une forte saignée dégagea entièrement, qui étoit si insensible qu'il ne s'aperçut qu'au bout de plusieurs heures d'une très grande plaie que

lui avoit fait, depuis le milieu du bras jusques sous l'aisselle, un crochet destiné à secourir dans les incendies, dont on s'étoit servi pour le retirer.

§. 530. Quand on ouvre des souterrains fermés depuis très long-temps, quand on cure des puits profonds qui ne l'avoient pas été depuis plusieurs années, les vapeurs qui s'en exalent produisent sur le corps les mêmes effets que celles dont j'ai parlé, & exigent les mêmes secours. On les purifie en y faisant brûler du soufre & du nitre, ou, ce qui revient au même, de la poudre à canon.

§. 531. Les fumées des lampes & des chandelles, sur-tout quand on les éteint, operent comme les autres vapeurs, moins fortement à la vérité & moins promptement; l'on a cependant des exemples de gens tués par la fumée de lampes d'huile de noix, qui s'éteignoient dans une chambre fermée. Ces dernières fumées nuisent encore à raison de la graisse, qui, portée au poutmon avec l'air, les empêche de respirer; aussi les personnes qui ont ce qu'on appelle la poitrine délicate, sont d'abord oppressées dans les endroits où il y a plusieurs chandelles.

Les secours doivent être les mêmes indiqués §. 525: la vapeur du vinaigre est très utile.

*Des Poisons.*

§. 532. Il y a un très grand nombre de poisons dont la façon d'agir n'est pas la même, & dont il faut détruire les effets par des remèdes différents; mais l'arsenic & quelques plantes sont ceux qui occasionnent le plus souvent des accidents dans les campagnes.

§. 533. C'est par son excessive âcreté qui ronge & enflamme, que l'arsenic tue avec une inflammation prodigieuse, un feu brûlant des douleurs atroces dans la bouche, la gorge, l'estomac, les boyaux, des vomissements affreux & souvent sanglants, des selles sanglantes des convulsions, des défaillances, &c.

Le meilleur de tous les remèdes c'est d'avaler des torrents de lait, ou, si l'on n'en a pas, d'eau tiède; ce n'est que la quantité prodigieuse de liquide qui peut sauver. Si l'on soupçonne d'abord la cause du mal, après avoir avalé promptement beaucoup d'eau tiède, on peut exciter le vomissement avec de l'huile ou du beurre fondu, & le chatouillement de la gorge avec une plume: quand le poison a déjà enflammé l'estomac & les intestins, il ne faut pas espérer qu'il ressorte par les vomissements. Tout ce qui est émollient, les décoctions de farines d'orge, de grus,

d'althéa, le beurre, l'huile, conviennent aussi.

Dès que les douleurs se répandent dans le ventre, & que les boyaux paroissent attaqués, il faut multiplier les lavements de lait.

Si au commencement du mal le malade a le pouls fort, une saignée abondante est très utile, parce qu'elle ralentit le progrès de l'inflammation.

Lors même que l'on a échappé à la première fureur du mal, on reste ordinairement dans un état de langueur pendant long-temps, quelquefois même le reste de sa vie; le plus sûr moyen de prévenir ce malheur, c'est de vivre pendant quelques mois uniquement de lait, & de quelques œufs frais sortant du ventre de la poule, délayés dans le lait sans les cuire.

§. 534. Les plantes qui occasionnent le plus fréquemment des accidents sont quelques espèces de ciguë, soit l'herbe, soit la racine; les fruits de la belle-dame (*bella dona*), que les enfants mangent comme des cerises, les champignons, la graine de *datura*, ou pomme épineuse, &c.

Tous les poisons de cette classe tuent par un principe plutôt narcotique qu'àcre; les vertiges, les défaillances, les

K iij

envies de vomir, les vomissements même, sont les premiers accidents qu'ils produisent.

L'on doit faire avaler sur-le-champ beaucoup d'eau tiède, légèrement salée ou sucrée, & faire vomir aussi promptement qu'il est possible avec les remèdes N°. 34 ou 35, ou, si on ne les a pas, avec de la graine de raifort pilée, à la dose d'une cuillerée à café dans de l'eau tiède, & en enfonçant une plume ou les doigts dans la bouche.

Après l'effet du vomissement on continue à donner beaucoup d'eau miellée ou sucrée, avec une assez grande quantité de vinaigre, qui est le vrai spécifique de ces poisons, & l'on évacue les intestins par quelques lavements.

Trente-sept soldats ayant mangé pour des carottes, de la racine d'*anathe*, ou *ciguë filipendule*, ils furent tous très malades; & l'émétique N°. 34, joint aux lavements, & à la quantité de boisson, les sauva tous, excepté un seul qui périt avant qu'on eût pu le secourir.

§. 535. Si par imprudence; par méprise, par ignorance, ou par mauvais dessein on avoit pris trop d'opium, ou de quelques préparations dans lesquelles il entre, comme thériaque, mithridate, diascordium, &c. il faudroit, sur-le-

champ, faire une saignée, traiter le malade, tout comme s'il avoit une apoplexie sanguine (voy. §. 147), parce que le trop d'opium en produit effectivement une; faire respirer beaucoup de vapeur de vinaigre, & faire boire beaucoup de vinaigre dans de l'eau.

*Des Douleurs aiguës.*

§. 536. Je ne veux point parler ici des douleurs qui accompagnent quelque maladie connue, qui doivent être traitées comme cette maladie, ni de celles auxquelles quelques personnes valétudinaires sont sujettes habituellement; l'expérience leur a appris ce qui les soulage le plus: mais quand une personne saine & bien portante se trouve tout à coup attaquée de quelque douleur excessive, dans quelque partie du corps que ce soit, sans en connoître la nature, ni la cause, l'on peut en attendant qu'on ait consulté, 1°. faire une saignée, qui, en diminuant la tension, soulage presque toujours, au moins pour quelque temps, toutes les douleurs; on peut même la réitérer, si, sans affoiblir beaucoup le malade, elle a diminué la violence du mal.

2°. L'on doit boire très-abondamment

K iv

de quelque boisson très adoucissante ; comme la tisane N<sup>o</sup>. 2, les laits d'aman- des N<sup>o</sup>. 4, de l'eau tiède avec un quart ou une cinquième partie de lait.

3<sup>o</sup>. Il faut prendre plusieurs lavements émollients.

4<sup>o</sup>. On couvre toute la partie & les parties voisines avec des cataplasmes, ou des fomentations émollientes N<sup>o</sup>. 9.

5<sup>o</sup>. Il faut mettre dans un bain tiède.

6<sup>o</sup>. Si après tous ces secours la douleur étoit encore violente, & que le poulx ne fût ni plein ni dur, il faudroit donner une once de syrop de pavot blanc, ou seize gouttes de laudanum liquide ; & quand on n'a pas ces deux remèdes, on jette une quartette d'eau bouillante sur trois ou quatre têtes de pavot, séchées avec leurs graines sans la feuille, & on boit cette décoction comme du thé.

§. 537. Les personnes sujettes à de fré- quentes douleurs, sur-tout à de violents maux de tête, doivent renoncer au vin ; cette privation est souvent le seul moyen qui puisse les guérir ; & l'on se trompe très souvent en croyant qu'il est nécessaire aux personnes qui ont l'estomac mauvais.

